

Les DOSSIERS

Juin 2022

SAPEURS - POMPIERS
DE FRANCE

Web



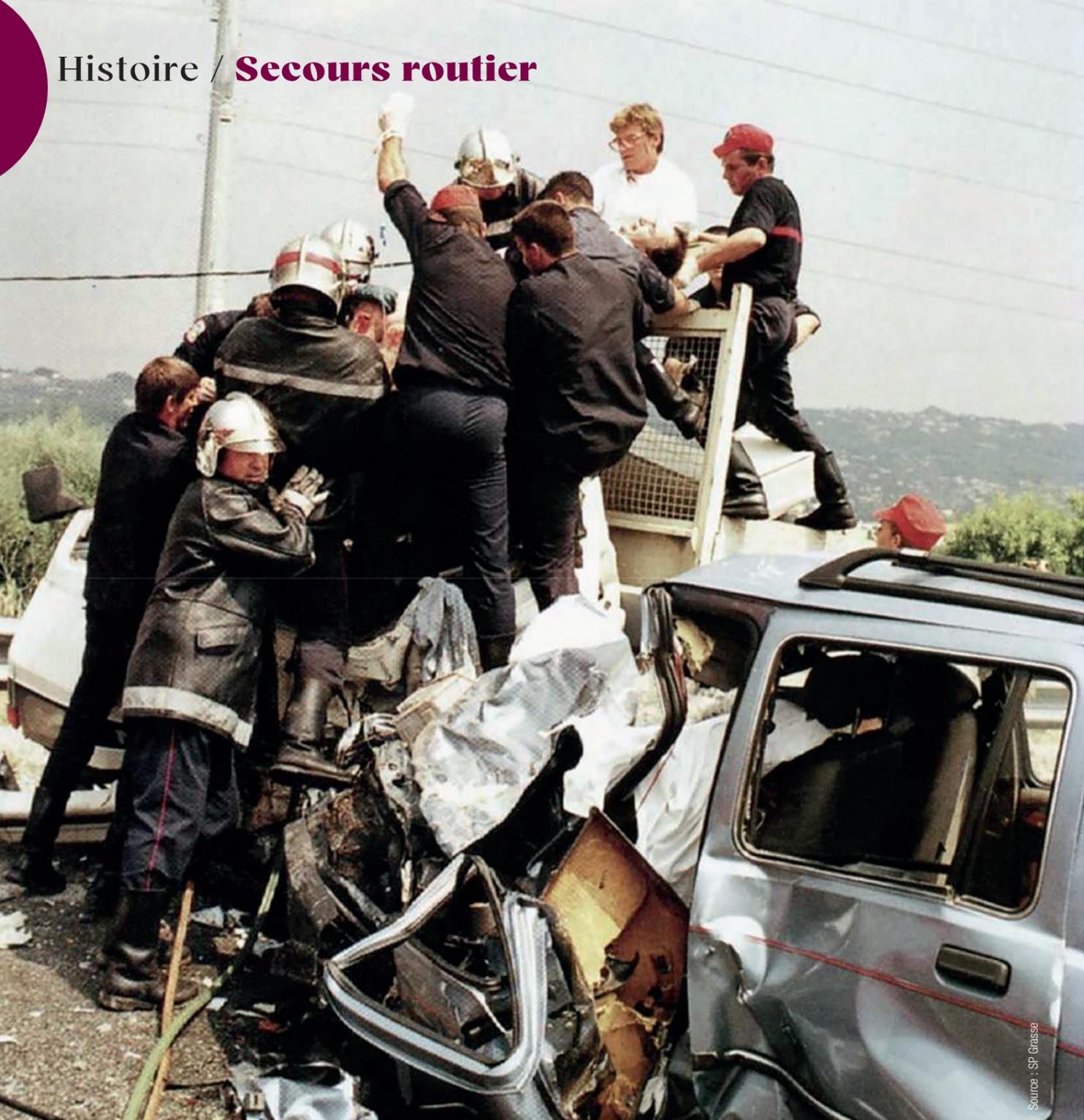
Histoire

TECHNIQUES, MATÉRIEL...

RETOUR SUR LE SECOURS ROUTIER

SAPEURS - POMPIERS
DE FRANCE

Les Éditions



Source : SP Grasse

Techniques, matériel... retour sur le secours routier

En juin 2022, le département des Alpes-Maritimes accueille, à Nice, le Challenge national de secours routier et de secours d'urgence aux personnes. L'occasion de revenir sur l'histoire et l'évolution de cette mission des sapeurs-pompiers souvent spectaculaire : le secours aux accidentés de la route prisonniers des tôles.

Texte
Alain Bertolo, historien SP 06

Le secours routier est une discipline aux techniques impliquant l'emploi de matériels particuliers et aux impératifs liés à l'état des victimes où doit primer l'une des vertus cardinales de notre corporation : l'œuvre collective bien souvent menée avec d'indispensables partenaires du secours. Alors, offrons-nous un petit retour dans notre passé corporatif. Au début du XX^e siècle, il y avait peu d'ambulances dans les compagnies de sapeurs-pompiers, à quelques exceptions près, comme à Cannes, où le service d'ambulances était confié au corps des sapeurs-pompiers, commandé alors par le capitaine Pierre Palais. L'entre-deux guerres puis, surtout, la période après le second conflit mondial verront les sapeurs-pompiers se spécialiser largement dans le secours aux victimes d'asphyxie, une cause d'accident souvent liée à la défectuosité des moyens de chauffage de l'époque. L'ambulance antiboise affiche clairement la mission. La vulgarisation de l'automobile va entraîner, dans les années qui suivent, un « fléau nouveau », qui impliquera de nouvelles missions pour les sapeurs-pompiers. Jugez plutôt : 12 000 accidents mortels et 292 000 blessés en 1965 !

Les premiers manuels
Rentrés timidement dans la discipline (5,51 % du secours aux accidentés de la route réalisés par les sapeurs-pompiers en 1958, ces derniers vont rapidement s'imposer pour réaliser, en 1971, plus de 70 % de ces interventions. Un enseignement spécifique viendra compléter le « brevet national de secouriste » et la « spécialisation en réanimation », formations alors dispensées dans les centres de secours. Chirurgien-chef des hôpitaux de Marseille, le neurochirurgien Marcel Arnaud s'intéresse dès les années 1950

En 1958, les sapeurs pompiers réalisent déjà plus de 70 % du secours aux accidentés de la route.



Source : M. Michel Arenti

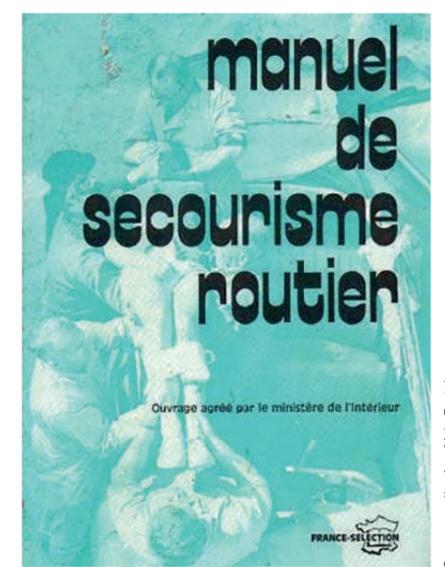


Source : SP Antibes



Marcel ARNAUD
Professeur à l'Ecole de Nainville-les-Roches
Médecin - Conseil de la Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers Français
Membre de l'Académie de Chirurgie
Membre correspondant de l'Académie de Médecine

Source : journal le Sapeur-pompier FNSPF



Source : collection Alain Bertolo



Source : Fond photographique du laboratoire de l'équipement - A.D.A.M.

La vulgarisation de l'automobile va entraîner pas moins de 12 000 accidents mortels et 292 000 blessés en 1965 !

aux aspects particuliers des blessés de la route. Après la publication d'un ouvrage en 1961 intitulé « Du prompt-secours au bord de la route à l'accueil au centre chirurgical », il participe, en 1971, à la rédaction du « Précis de secourisme routier », manuel agréé par le ministère de l'Intérieur, qui servira de référence d'enseignement durant des décennies et fera l'objet de nombreuses mises à jour.

D'autres médecins, largement visionnaires, s'intéresseront très tôt au secourisme routier et à la médicalisation

des victimes. Aux côtés du médecin général Gnaud, citons deux spécialistes du sud de la France, les médecins colonels Serre (Montpellier) et Dufraisse (Avignon).

Le matériel devra, lui aussi, s'adapter : les Véhicules de secours aux asphyxiés et blessés (VSAB) viendront offrir une polyvalence opérationnelle indéniable que ne pouvaient plus fournir les classiques ambulances.

Dans le département des Alpes-Maritimes, dès 1972-73, les centres de secours secondaires recevront un VSAB équipé d'un matériel manuel de désincarcération disposé dans un coffre aménagé, accessible de l'extérieur par la porte latérale de l'engin.

Dans les centres de secours principaux, des véhicules spécialement dédiés verront le jour, comme à Nice, où un engin étudié pour les interventions en mini-tunnel sera mis en service.

Joseph Gallego, un pionnier
La désincarcération proprement dite doit beaucoup à un homme. Imaginons

« avant » : pied-de-biche, coupe-boulon, scie à métaux, poste d'oxycoupage bref, peu de matériel vraiment technique. Sapeur-pompier volontaire à Sisteron et carrossier de formation, Joseph Gallego, confronté lors d'une intervention à l'insuffisance des moyens, va décider, ce jour-là, d'inventer un matériel qui



Source : collection Alain Bertolo



Source : collection Alain Bertolo



Source : SP Nice

équiper bientôt la quasi-totalité des corps de sapeurs-pompiers. Nous sommes le 19 septembre 1970.

Cisaille, écarteur, écarteur à chaînes pour colonne de direction, écarteur de porte et pédale, le tout animé par un vérin d'une poussée de 10 tonnes et sa pompe à main, ce matériel simple d'emploi et d'entretien vient apporter l'indispensable soutien à la difficulté d'extraction des victimes. Et, en formation comme en intervention, la « cisaille Gallego » deviendra l'outil emblématique de la désincarcération. Joseph Gallego sera fait chevalier de Légion d'honneur à l'âge de 95 ans, plus de 40 ans après sa fabuleuse invention. Et ce jour-là, reçu à la caserne dans son fauteuil roulant, il porte son calot de pompier !

Les techniques évolueront encore, les moteurs thermiques ou électriques remplaceront les pompes à main, des coussins de levage, des véhicules lourds de désincarcération intégreront le panorama des matériels des sapeurs-pompiers.

Bref, le secours routier est une discipline somme toute bien récente en contemplant le fil de notre longue histoire corporative toujours tournée vers l'assistance aux autres... ◀

La « cisaille Gallego » deviendra l'outil emblématique de la désincarcération.



Source : SP Nice



Source : sp Soapeil